

DOSSIER DE PRESSE



conception graphique - Stéphane Rébillon - photographie - Nicolas Franchot

LE ROMAN D'UN MONDIE

30 ANS D'ACQUISITIONS ET DE DONATIONS

DU 13/09/2013 AU 23/02/2014

AU COMPA À CHARTRES

www.lecompa.fr

UN MUSÉE DU CONSEIL GÉNÉRAL D'EURE-ET-LOIR



WWW.EURELIEN.FR

conception graphique - Stéphane Rébillon - photographie - Nicolas Franchot - le Compa

SOMMAIRE

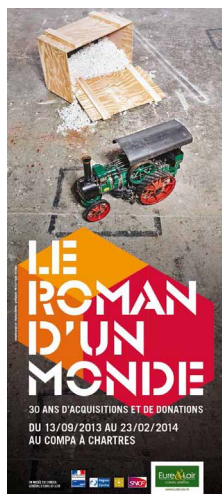
Communiqué de presse	3
Edito	4
Parcours de l'exposition	
Un musée technique ?	5
Un musée de la vie rurale ?	7
Un musée de société ? et le paysan... ..	9
Un musée de société ? et le monde... ..	12
La scénographie	16
Les collections du Compa	18
La médiation autour de l'exposition	20
Informations pratiques	22

COMMUNIQUE DE PRESSE

Au Compa, à Chartres

Exposition « Le Roman d'un monde – 30 ans d'acquisitions et de donations »

Du 13 septembre 2013 au 23 février 2014



Pour la première fois, le Compa offre à ses publics un grand déballage de ses collections. Plus de 400 objets, machines, outils, œuvres d'art... envahissent le musée, présentés dans des caisses minuscules ou gigantesques, comme sortis des réserves. En effet, l'exposition « Le Roman d'un monde » revient sur 30 ans d'acquisitions, de dons, de dépôts, d'achats et de transferts de collections d'autres musées et interpelle le visiteur : des collections, pourquoi ? Pour quoi dire ?

Quelles collections ?

Débutée par l'association du Compa dès 1981, la collection fondatrice de machines agricoles s'est peu à peu ouverte à bon nombre des activités du village et de la ferme (artisanat rural, vie domestique...), et aux objets et représentations exprimant les mutations des sociétés rurales, depuis les années 1800, en France et dans le monde (affiches, dessins, gravures, photographies, sculpture, jouets et maquettes agricoles...). Le fonds artistique renvoie souvent à une vision stéréotypée de la paysannerie ; il exprime les bienfaits du progrès, ou encore les pratiques et gestes du monde paysan. Il s'est notablement enrichi avec des commandes à des artistes, avec le soutien du Fonds régional d'acquisition pour les musées : Lilian Bourgeat, Jean-Luc Parant, Jacqueline Salmon, mais aussi l'ethnologue Christian Malon et bien d'autres...

De la faucille khmère peinte au hachoir à la silhouette de renard, du pichet « chien de Nibelle » à la cloche pour ovin gravée, en passant par le dessin d'une paysanne de Gabriel Loire, l'affiche à la cigogne de Hansi, le faucheur en bronze de Richard Fath, les devantures de boutiques de villages par Philippe Schlienger, la bibliothèque d'Emmanuel Le Roy Ladurie..., tous ces « objets » témoins, ces archives matérielles racontent le « roman d'un monde ».

Cependant, fort aujourd'hui de quelque 8 000 pièces, il paraît utile pour le Compa de revisiter les collections accumulées depuis 30 ans et de s'interroger à la fois sur ses discours, sur la nature de ses collections, et en définitive sur son identité.

Des collections au service d'un discours

Il s'agit d'abord de mobiliser les pièces de collections pour servir un discours. Il n'y a pas d'objet sans sujet, pas d'exposition sans histoire, sans problématique, sans expression d'un enjeu, s'appuyant sur des sujets qui interrogent directement les publics : l'eau, la malbouffe, la faim, le paysage...

Musée scientifique et technique à son ouverture, le Compa s'affirme aussi comme un musée de société pluriel, entre agriculture, environnement, alimentation.... Un musée qui questionne le monde rural et ses grands chambardements, attentif aux questions et débats contemporains, au croisement de l'histoire, des sciences, des arts, des techniques, de l'économie, de l'ethnologie ou de la sociologie... Un musée qui raconte l'histoire des hommes et tente de donner des clés pour le présent et l'avenir...

Découvrir et témoigner...

Un jeu-parcours intégré à l'exposition propose aux plus jeunes de mener une enquête, tout en découvrant les objets du musée, leur provenance et leur fonction.

Des visites thématiques sont proposées les 6 octobre et 24 novembre 2013, afin de découvrir les collections sous un angle spécifique. Au cours de ces moments d'échanges, les visiteurs seront invités à livrer leurs souvenirs et leurs savoirs liés à ces objets : ces témoignages pourront ensuite être intégrés à l'exposition.

Plus de renseignements sur www.lecompa.fr

Contact presse : Catherine Egasse – 02 37 84 15 07- catherine.egasse@cg28.fr

Le Compa–Conservatoire de l'agriculture – Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres

Le Compa est un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir

EDITO

Au moment de « réinventer » le Compa, il (nous) a paru utile de revisiter les collections accumulées et constituées depuis 30 ans.

Et de les confronter au(x) discours :

- celui des expositions quand elles enrôlent les objets de collections pour raconter des histoires particulières;
- celui des visiteurs avec leurs souvenirs, leurs savoirs et leurs questions singulières.

C'est-à-dire d'interroger l'identité du Compa.

Quel-est-il ?

- Un musée scientifique et technique ?
- Un musée ethnographique (d'arts et traditions populaires, disait-on autrefois) ?
- Un musée d'art et d'histoire ?
- Un musée de société ?

Une interrogation qui éclabousse les collections : que conserver ? jusqu'à quand ? jusqu'où ? que montrer ? pour dire quoi ? pour qui ?

Ni la fièvre conservatrice, ni la nostalgie passéiste, ni l'exotisme d'un avant ou d'un ailleurs, ni la quête identitaire familiale, régionale ou nationale, ni la soif inextinguible de savoirs, ne peuvent seuls justifier la constitution d'une collection de 8 000 pièces, dont certaines très encombrantes.

Derrière cette démarche « conservatoire », il y a l'idée de raconter des histoires (à défaut de dire l'Histoire) : les nôtres, celles des sociétés rurales, celle de la relation terre/ homme/ technique qui n'évite pas toujours de tomber dans les causalités trop technicistes.

Raconter ce grand chambardement qui voit les fermes, les champs, et les villages se vider, qui voit les métiers disparaître ou se transformer, qui voit le paysan s'effacer derrière l'exploitant agricole, et le vieux pacte républicain se lézarder.

Jean-Marc Providence

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Un musée technique ?

L'accès pour tous à la culture scientifique et technique (La Villette ouvre en 1986), appuyé sur les musées ou centres du même nom ou les musées industriels (la Cité de l'automobile à Mulhouse ouvre en 1982) ou certains écomusées (l'écomusée du Creusot est né en 1973), sans parler du CNAM (le musée des arts et métiers est rénové en 2000), a beaucoup agité la réflexion muséale entre 1980 et 2000.

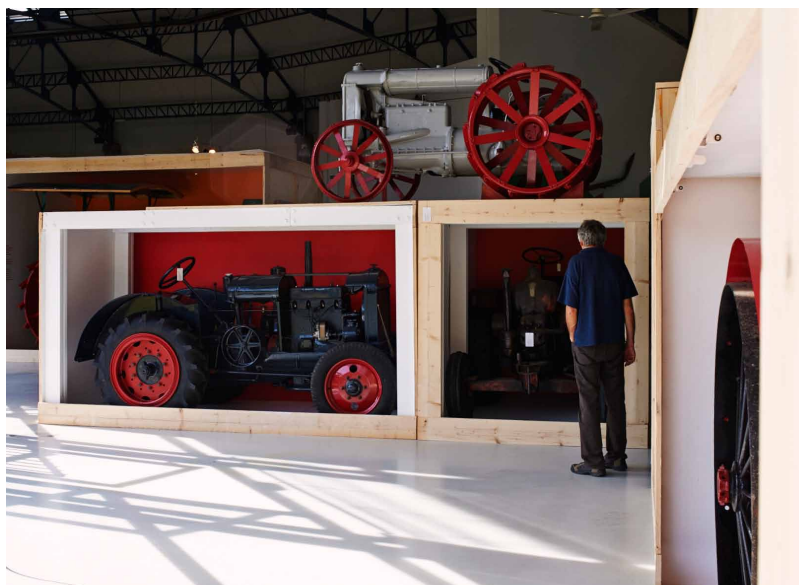
Les débats furent vifs. Ils le demeurent parfois et portent essentiellement sur la forme et l'efficacité de la démarche pédagogique, la place des chercheurs et des universitaires dans de tels équipements, en même temps qu'ils questionnent sur la réalité de la demande ou de l'utilité sociale de tel musée.

La conquête progressive par la technique (et par la science) d'une place dans la culture (et dans les musées) est sans doute le principal bénéficiaire de ces débats et polémiques déjà anciens.

Le Compa est né (ouverture en 1990) dans cette période de bouillonnement. Les collections de tracteurs et de moteurs présentés dès l'origine intégraient très fortement, à côté des questions habituelles du musée ethnographique sur l'usage (qui ? où ? quand ? pourquoi ?), la question lourde du comment ça marche ?

Cette approche techniciste (pour ne pas dire mécaniste) laissait dans un silence relatif la question de l'utilisateur et de ses pratiques ou de ses « savoirs ». Ce choix initial risquait d'installer la technique comme moteur du changement et répandre l'idée de la possibilité d'un progrès indéfini, jamais mis en cause dans ses effets comme dans ses excès.

Au passage, cette approche se voulait aussi une façon de réhabiliter la figure de l'inventeur, du bricoleur, de l'entrepreneur, de l'ingénieur, du mécanicien ... Et aussi, une façon de réintéresser les visiteurs (notamment les jeunes) à ces « savoirs des mains », au point que nous avons longtemps rêvé un atelier de mécanique ouvert à tous (pour y venir réparer son vélo, ses rollers, sa « mob », son scoot, sa voiture ... avec des amateurs (très) professionnels). L'idée s'est finalement recentrée sur un atelier (règles de sécurité oblige) qui accueille aujourd'hui des restaurateurs infatigables et inégalables.



Les tracteurs

Les tracteurs qui débutent le parcours ont été choisis pour aborder certaines thématiques, aussi bien techniques qu'historiques : les tracteurs porte-outils, de prairie, semi-diesel ou diesel ; les tracteurs de l'entre-deux guerres, les tracteurs du plan Marshall...

Les opérations agricoles

La collection de machines et outils du Compa permet également d'illustrer les différents travaux des champs : le travail du sol, le semis, le traitement et la fertilisation, la récolte et le battage.



© Nicolas Franchot - le Compa

La documentation technique et pédagogique

Le Compa possède de belles collections de dessins techniques et de maquettes. Les dessins techniques d'instruments agricoles ont été réalisés par des élèves de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon. La création de ces écoles nationales d'agriculture au 19e siècle correspondait à la volonté de l'État français de professionnaliser l'enseignement agricole.

La collection de maquettes du Compa est constituée, d'une part, de modèles réduits ultra-réalistes fabriqués de façon industrielle, d'autre part, de maquettes en bois ou en métal réalisées de manière artisanale. Ces maquettes ont été fabriquées avec des desseins différents : pour vendre, pour apprendre, pour se distraire.

La bibliothèque, le fonds documentaire et iconographique du Compa

Pour documenter ses collections et pour aider à leur restauration, le Compa possède une documentation conséquente, s'étalant de la fin du 18e siècle jusqu'à nos jours : manuels techniques, documents publicitaires, périodiques professionnels, photographies, cartes postales, diapositives... La bibliothèque du musée comprend plus de 2 500 références sur le machinisme agricole, l'histoire de l'agriculture, l'environnement, l'alimentation et les représentations des paysans et de la ruralité.

L'atelier de restauration

Proche du musée, cet atelier existant depuis 2005 est unique dans un musée de France.

Une équipe composée de six personnes y restaure de nombreuses pièces des collections du Compa. Sont présentés ici des documents ayant servi à la restauration du tracteur Rumely, ainsi qu'un film montrant les différentes phases de travail et la remise en route du tracteur restauré.

Les restaurations sont soutenues et accompagnées par l'Association des Amis du Compa.

Un musée de la vie rurale ?

Les réponses muséographiques issues des recherches, collectes et propositions de Georges-Henri Rivière (Musée national des arts et des traditions populaires, 1965/2005) puis de Hugues de Varine, (inventeur du terme écomusée et de son concept intégrateur : un laboratoire, une école et un musée), ont été nombreuses.

Elles présentent généralement les objets selon de grandes catégories (mobilier traditionnel, architecture rurale, technique de l'artisanat...) ou regroupés selon des usages (instruments à bêcher, à éclairer, à cuisiner...) ou encore rassemblés en de grandes reconstitutions sous vitrines (dioramas avec mannequins en costumes entourés d'objets empruntés au quotidien ou liés à une pratique artisanale spécifique).

Quelques années plus tard, Jacques Hainard, directeur du musée d'ethnographie de Neufchâtel ne se contentera pas, lui, d'exposer des objets tels qu'en eux-mêmes ou interprétés pour aider à décrypter des fonctions usuelles et des fonctionnements sociaux. Il affirme (exposition à l'appui) que « les objets ne signifient rien en eux-mêmes et que c'est l'exposition qui aide à leur donner sens ». C'est ainsi qu'il mêle objets d'hier et objets d'aujourd'hui, objets d'ici et objets d'ailleurs, dans une approche comparatiste, « relativiste »... et souvent impertinente.

Le Compa lui emboîte assez tôt le pas, intégrant dans ses collections des œuvres qui viennent bousculer les séries bien établies, proposant des commandes à des artistes sur des sujets déjà traités dans les expositions, fabriquant des éléments actifs et interactifs, questionnant le visiteur et l'obligeant parfois à prendre parti, réalisant des audiovisuels avec les gestes, les pratiques et les techniques d'aujourd'hui ou d'ailleurs, intégrant des vrais et des faux objets de collections, interrogeant le visiteur sur la chose présentée, proposant des parcours et des discours alternatifs.

A trop regarder les objets, on peut passer à côté de son sujet. Questionner les sociétés rurales sans regarder « la société englobante », sans examiner les évolutions du rapport rural/urbain, sans ouvrir le champ de l'agriculture aux champs situés à sa proche interface : l'environnement, l'alimentation..., ce serait courir le risque de penser court et d'exposer en imposant une histoire officielle et une géographie sans horizon.



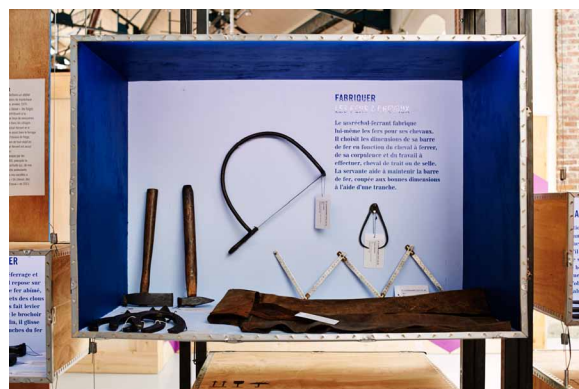
© Nicolas Franchot - le Compa

Le parcours de l'exposition se poursuit par la présentation d'objets liés à l'artisanat rural et aux arts et traditions populaires. Beaucoup d'entre eux témoignent de la fin d'un monde, de la disparition ou transformation de certaines activités ou métiers.

Les métiers

Le Compa possède dans ses collections un atelier complet de forge, provenant de dons de maréchaux-ferrants ayant cessé leur activité dans les années 1970. Le remplacement massif des chevaux par les tracteurs à partir des années 1950, précipite la disparition progressive de cette activité qui, de nos jours, est devenue en grande partie ambulante. Le maréchal-ferrant et ses outils permettent de témoigner d'un monde disparu.

Autre exemple de métier présenté : l'apiculture, qui reste une pratique ancienne mais d'actualité, porteuse d'enjeux environnementaux forts.



© Nicolas Franchot - le Compa

L'élevage

L'élevage est une activité qui tient une grande place dans la vie rurale. Cloches et sonnailles, fers à marquer, cadran de berger ou plaques de concours agricoles, racontent l'histoire de ces éleveurs. Mais pour témoigner des mutations des sociétés rurales, le Compa a également constitué, depuis de nombreuses années, une collection de photographies, généralement acquises ou commandées auprès d'artistes. L'« ethno-photographe » Christian Malon effectue un travail de mémoire sur les gestes et pratiques du monde paysan depuis les années 1970. Sa série de photographies sur la tuée du cochon est un exemple de ces rituels de moins en moins pratiqués.

Les sculptures de Richard Fath, représentant incontesté de la sculpture animalière du 20e siècle, ont fait l'objet de commandes de clubs et sociétés animalières ou de Haras nationaux.



© Nicolas Franchot - le Compa

La vie quotidienne

Les collections d'objets domestiques permettent de témoigner du quotidien des paysans dans la France rurale des années 1870 à 1950. Les objets présentés ici ont été choisis parmi les ustensiles de cuisine, servant à la préparation, à la consommation ou à la conservation des aliments.

Les dessins de Gabriel Loire, l'un des plus grands maîtres verriers français, mais aussi dessinateur et peintre, témoignent quant à eux du costume beauceron au milieu du 20e siècle.

Un musée de société ?

- « Interroger son époque ».
- « Donner des repères dans une histoire longue et une géographie large ».
- « Décrypter les enjeux d'hier et les évolutions en cours ».
- « Faire voir et entendre ».
- « Aider à comprendre au sens étymologique du mot, c'est-à-dire : faire tenir ensemble »
- « Analyser et questionner les changements... le changement ».
- « Poser des questions et proposer des réponses » (c'est tellement rare).
- « Rassembler et faire se rencontrer les publics dans des proximités d'intérêts, de curiosités, de plaisirs et de jeux... ».
- « Inventorier les questions qui interrogent notre avenir individuel et collectif ».

Toutes ces phrases-slogans ont beaucoup servi ces dernières années pour expliquer les objectifs que s'assignait le Compa. Toutes, elles disent une quête sensible du sens qui puise dans le réel, qui tente d'aider à s'y retrouver un peu mieux dans une vie qui va vite et dans un monde mouvant. Il arrive que des questions reviennent qui sont au cœur de la réflexion du Compa.

Et le paysan...

Quelle image, quelle place, quel statut ?

Le rapport ville campagne ?

Les politiques agricoles : un nouveau pacte citoyen ?

Dans ce contexte les expositions temporaires et les animations (rencontres cinématographiques, fête de l'animal de ferme, fête des tracteurs, conférences/débats...) deviennent l'atout central du musée, lui permettant de rester en prise avec les sujets du temps et/ou les centres d'intérêt du public : l'eau, la fin de la faim, la malbouffe, les images /paysages, les colères paysannes, l'amour à la campagne ...

Tous ces sujets s'inscrivent presque tous dans une dynamique historique plutôt que dans le temps suspendu des traditions. On pourrait se référer au temps augustinien : le présent du passé (la mémoire), le présent du passé (l'actuel), le présent de l'avenir (l'attente). Ils traquent tout autant les changements techniques que les changements sociaux... Ils jouent sur la confrontation entre les objets de collections, les œuvres et l'ensemble des éléments « inventés », dans des mises en scène qui favorisent une autre confrontation : celle avec le visiteur.



© Rut Poitevin Ramirez - le Compa

Le visiteur peut ensuite découvrir des estampes, affiches, photographies, sculptures, jouets, et autres objets publicitaires. Autant d'objets qui laissent transparaître les représentations du monde paysan et ses mutations aux 19^e et 20^e siècles.

Le paysan dans l'imaginaire social

« Classe objet », pour reprendre l'expression du sociologue Pierre Bourdieu, la paysannerie est vue le plus souvent à travers le regard des autres. Elle ne peut souvent se conformer qu'à l'image que lui renvoient d'elle-même les classes sociales dominantes, qui lui assignent sa place et son rôle dans la nation. Deux visions stéréotypées du paysan n'ont eu de cesse d'alterner, voire de coexister, au cours de l'histoire : le paysan fruste, brutal, benêt et naïf ; et la figure noble du paysan nourricier, soumis à l'ordre éternel des champs, porteur de traits de caractère élevés opposés à ceux de l'urbain (l'ouvrier de l'industrie...), dépravés, pollués par les idées de la ville.



© Rut Potevin Ramirez - le Compa

Le héros au travail et la mère nourricière

Les hommes sont saisis dans les tâches nobles, dans des postures qui mettent en valeur leur vigueur physique, comme en témoigne la sculpture du faucheur de Richard Fath ou les médailles de concours. Dans les affiches agricoles exposées, les paysannes apparaissent dignes, actrices d'une vie rurale apaisée, brandissant des gerbes de blé ou nourrissant les animaux.

La belle fermière

La paysanne est souvent utilisée pour la promotion de produits typiquement fermiers comme le lait, le beurre ou le fromage. A partir des années 1950, les pin-ups vont aux champs et les fermières se métamorphosent en jolies filles. L'image de la robuste fermière nourrissant ses poules a vécu. Les jouets agricoles témoignent de ces représentations : les gardiennes d'oies et de cochons sont pimpantes avec leur robe et leur fichu rouges.

Le bonheur en famille

Dans le discours publicitaire, la paix immuable des champs se traduit également par une vie de famille heureuse. Prospérité et abondance sont mises en avant dans les publicités des engrais, les générations cohabitent de façon harmonieuse autour du nouveau tracteur.

Les affiches publicitaires, témoins des révolutions agricoles

La collection d'affiches du Compa, initiée dès l'ouverture du musée, est désormais forte de 250 pièces, particulièrement dans le domaine du machinisme, de l'utilisation des engrais, de la modernisation des fermes... L'affiche agricole est sans doute le média qui reflète le mieux les révolutions agricoles de la période 1870-1970. Pendant des décennies, elle a contribué à convaincre les agriculteurs des bienfaits du progrès, progrès techniques, sociaux... Elle est un miroir de la société rurale, vue par des affichistes et des commanditaires généralement urbains.

Les objets publicitaires, tels le cendrier « Renault », le calendrier « The Johnston Harvester Co » et les dessous de verre « la Potasse d'Alsace », ainsi que les clichés typographiques d'imprimerie, qui étaient utilisés pour l'impression des documents publicitaires, éclairent l'histoire des marques ; ils témoignent aussi de la forte présence de ces marques dans la vie quotidienne des sociétés rurales.

Le paysan, habitant du territoire

Interroger la place du paysan dans le monde rural, c'est aussi s'intéresser au territoire dans lequel il s'inscrit, puisque, par définition, « le paysan est l'habitant du pays ». Longtemps, le paysan ne formait qu'un avec « son » pays et « son » paysage. Le paysage n'était rien d'autre que le résultat du travail des hommes qui le façonnaient et des structures sociales qui l'organisaient. La sculpture « La plaine traversée » de Jean Anguera, la peinture d'Yves Lévêque et les photographies de Beauce de Daniel-Henri Feuillade, parlent toutes de ce travail de la terre.

Aujourd'hui, même s'il continue à façonner 60% du paysage français, le paysan n'est plus seul sur la (sa) terre, ni dans le village, souvent devenu dortoir pour des néo-habitants qui habitent ici mais consomment et se distraient ailleurs. Les photographies de devantures de magasins d'un autre temps, prises par Philippe Schlienger dans les années 2000, illustrent cette tendance à la désertification des villages.



© Marion Ménard - le Compa

Un musée de société ?

- « Interroger son époque ».
- « Donner des repères dans une histoire longue et une géographie large ».
- « Décrypter les enjeux d'hier et les évolutions en cours ».
- « Faire voir et entendre ».
- « Aider à comprendre au sens étymologique du mot, c'est-à-dire : faire tenir ensemble »
- « Analyser et questionner les changements... le changement ».
- « Poser des questions et proposer des réponses » (c'est tellement rare).
- « Rassembler et faire se rencontrer les publics dans des proximités d'intérêts, de curiosités, de plaisirs et de jeux... ».
- « Inventorier les questions qui interrogent notre avenir individuel et collectif ».

Toutes ces phrases-slogans ont beaucoup servi ces dernières années pour expliquer les objectifs que s'assignait le Compa. Toutes, elles disent une quête sensible du sens qui puise dans le réel, qui tente d'aider à s'y retrouver un peu mieux dans une vie qui va vite et dans un monde mouvant. Il arrive que des questions reviennent qui sont au cœur de la réflexion du Compa.

Et le monde...

D'autres questions reviennent, qui sont au cœur de la réflexion du Compa.

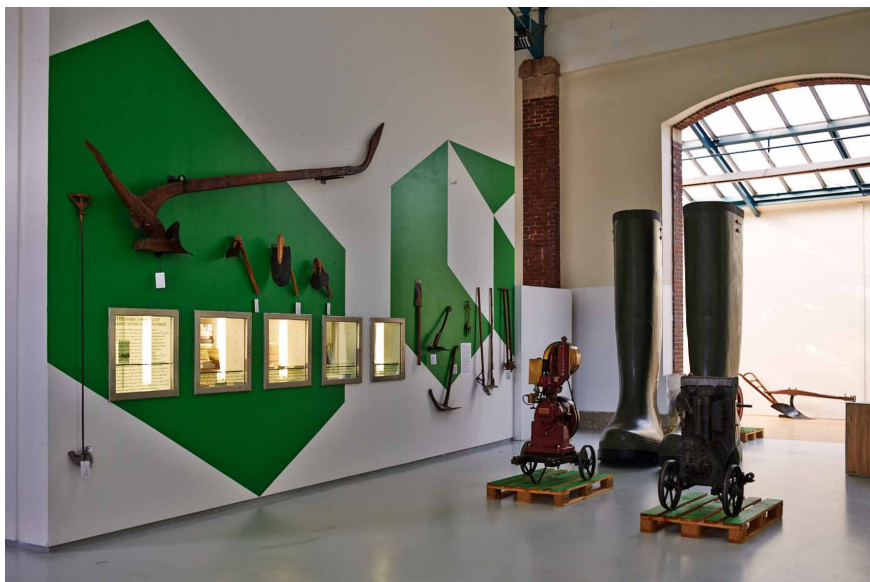
Les systèmes agraires ?

La faim ?

La démographie (rapport ville campagne) ?

L'agriculture mondialisée ?

Le jardin planétaire ?



© Nicolas Franchot - le Compa

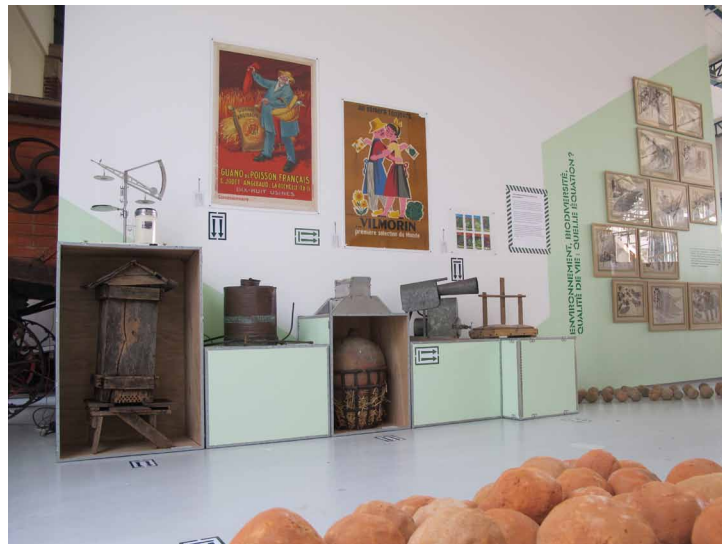
L'exposition se clôt et s'ouvre sur une réflexion autour des grands débats contemporains liés à l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

La fin des paysans ?

La population agricole française représentait 80% des actifs en 1800, 21% en 1954, 3% en 2000. Serait-ce donc La fin des paysans ?, s'interroge, en 1967, le sociologue français Henri Mendras.

Les collections du Compa doivent être confrontées, rapprochées, remises en perspective, dans un contexte de crise économique, énergétique, urbaine. Des outils comme la houe Daba du Togo ou la faucille Khmère, encore utilisés dans certaines parties du monde, côtoient désormais des GPS pour tracteurs ou des ordinateurs permettant de suivre en bourse le cours du blé. Pour nourrir ces grands débats, le Compa peut s'appuyer sur les recherches de sociologues, ethnographes, historiens, et particulièrement Emmanuel le Roy Ladurie, historien du monde rural bénéficiant d'une belle notoriété et qui a fait don au musée de 17 000 ouvrages de sa bibliothèque.

Si le Compa continue à enrichir ses collections, y compris avec des objets d'aujourd'hui et de demain, c'est souvent davantage dans le discours de ses expositions que par l'accroissement de ses collections qu'il lui est désormais possible d'aborder les sujets d'actualité : isolement des agriculteurs, agriculture de spéculation et paupérisation de la main d'œuvre, métier délaissé par les jeunes générations...



© Marion Ménard - le Compa

Environnement, biodiversité, qualité de vie : quelle équation ?

Si le nombre d'agriculteurs diminue en France, le monde rural n'a jamais été aussi présent dans les esprits. Durant la dernière décennie, l'image du monde paysan a été beaucoup associée à la ruralité, au terroir, à la qualité de vie... Cet intérêt correspond, entre autres, au développement de l'habitat rurbain et au repeuplement des campagnes par des néo-ruraux continuant à travailler en ville.

La préservation de l'environnement dont dépend souvent cette qualité de vie, est devenue l'une des préoccupations de notre époque. Le temps est dépassé où les affiches publicitaires vantaient l'intérêt des intrants, témoignant de l'utilisation massive de produits chimiques pour la fertilisation et les traitements contre les insectes et mauvaises herbes. Dorénavant, sont mis en avant l'agriculture raisonnée ou biologique, le respect de la diversité des espèces.

Ce tournant dans les pratiques agricoles est présent au Compa, moins dans les collections, que par des témoignages sonores collectés auprès d'agriculteurs, ou des vidéos présentées lors d'expositions temporaires. Le débat sur les OGM, des thèmes tels que la disparition des abeilles, l'érosion des sols, le manque d'eau ou la pollution des nappes phréatiques, sont abordés lors d'expositions comme « Eaux » en 2008, ou « La fin de la faim // Comment nourrir les hommes ? » en 2010.



© Marion Ménard - le Compa

Comment nourrir 9 milliards d'hommes en 2050 ?

Nourrir l'ensemble de la planète constitue sans doute l'un des plus grands défis de demain. Alors qu'actuellement dans le monde, une personne sur six souffre de la faim, il faudra à l'avenir produire encore plus, mais si possible en produisant mieux et de façon équitable.

Les objets des collections permettent d'appréhender les pratiques d'aujourd'hui et de demain. Les engrais et produits phytosanitaires de l'agriculture intensive appellent une réflexion autour de l'agriculture biologique, tout comme l'activité du maraîcher peut permettre de tenir

un discours sur les graines brevetées et les OGM, de comparer petites exploitations et culture extensive hors-sol, de questionner l'agriculture mondialisée et les AMAP locales. L'ouverture des collections à l'agriculture extra-européenne remet également en perspective ces pratiques avec celles d'autres civilisations.

Depuis quelques années, le Compa entreprend de solliciter le regard souvent décalé d'artistes contemporains. C'est par l'accumulation et l'entassement de boules de terre que Jean-Luc Parant dit la pénurie et la surproduction. Lilian Bourgeat, quant à lui, réinterroge l'agriculture à l'échelle de la planète, autrement dit en grand... Ses bottes arpentent le jardin planétaire, celui où l'homme cultive la diversité du vivant et la nourriture de demain.

Enfin, **la réserve** reconstituée en fin d'exposition permet de parler des collections qui ne sont pas présentées au musée, dans sa collection permanente ou dans des expositions temporaires. Le Compa dispose de 4 lieux pour abriter ses collections. Deux hangars, à plusieurs kilomètres du Compa, abritent les machines les plus imposantes. Deux autres sites sont affectés aux petits objets, jouets et maquettes, et aux collections d'art graphique, particulièrement sensibles aux variations de température et d'humidité.



© Nicolas Franchot - le Compa

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition s'est construite autour d'une accumulation de caisses en bois. Minuscules ou gigantesques (plus de 4,50 m de haut...), posées, superposées ou suspendues, elles semblent tout juste sorties des réserves du Compa ou bien sur le point d'y rentrer. Il pourrait presque s'agir d'un clin d'œil au projet de renouvellement complet de l'exposition permanente du musée, prévu pour 2014 (Compa 2), qui nécessitera la mise en caisse de certains objets et qui en dévoilera d'autres...

Depuis l'extérieur du musée, comme présentée en vitrine, le visiteur découvre d'abord la collection emblématique du Compa, les tracteurs. Ce sont également ces machines et outils agricoles qui accueillent le visiteur au début de l'exposition, lui masquant la suite. Pour découvrir le reste des collections, plus rarement présentées, le visiteur doit dépasser, au sens propre comme au sens figuré, ces collections techniques. Se dévoilent alors les objets du quotidien, les affiches, photographies, sculptures... Brutes à l'extérieur et peintes à l'intérieur, ces caisses en bois mettent en valeur les objets, auxquels sont accrochés des cartels, fiches d'identité placées à la manière d'étiquettes d'inventaire.

Le visiteur familier du Compa sera surpris par ce parcours labyrinthique entre les caisses, métamorphosant entièrement la grande salle d'exposition (1 000 m²).



© Nicolas Franchot - le Compa



© Nicolas Franchot - le Compa



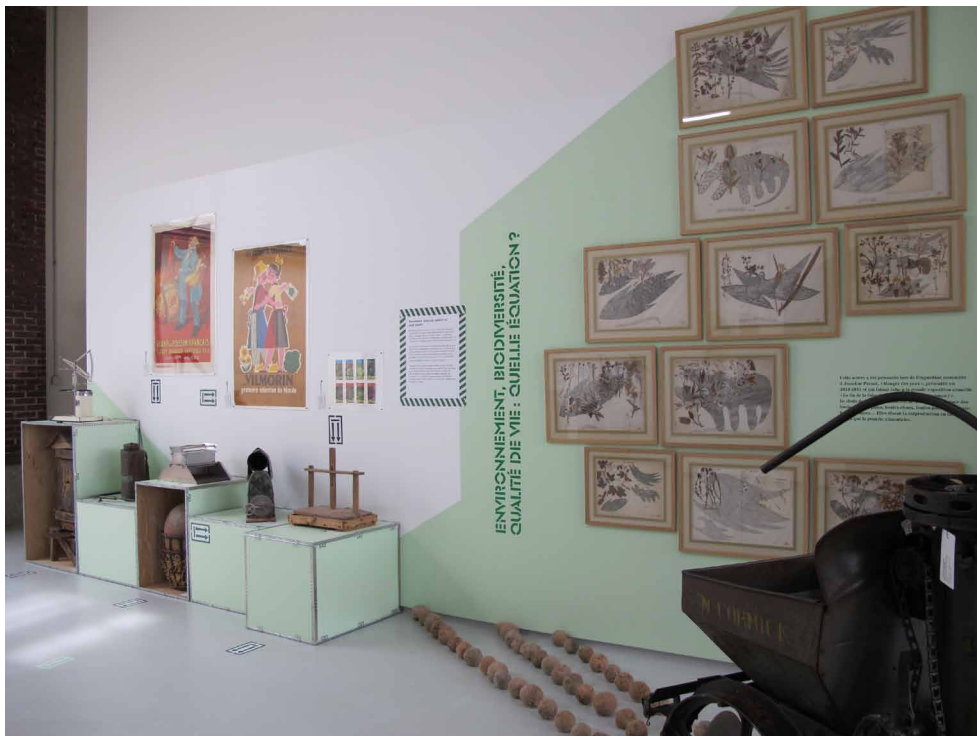
© Nicolas Franchot - le Compa



© Marion Ménard - le Compa



© Nicolas Franchot - le Compa



© Marion Ménard - le Compa

LES COLLECTIONS DU COMPA

En chiffres :

1990 : 420 numéros à l'inventaire

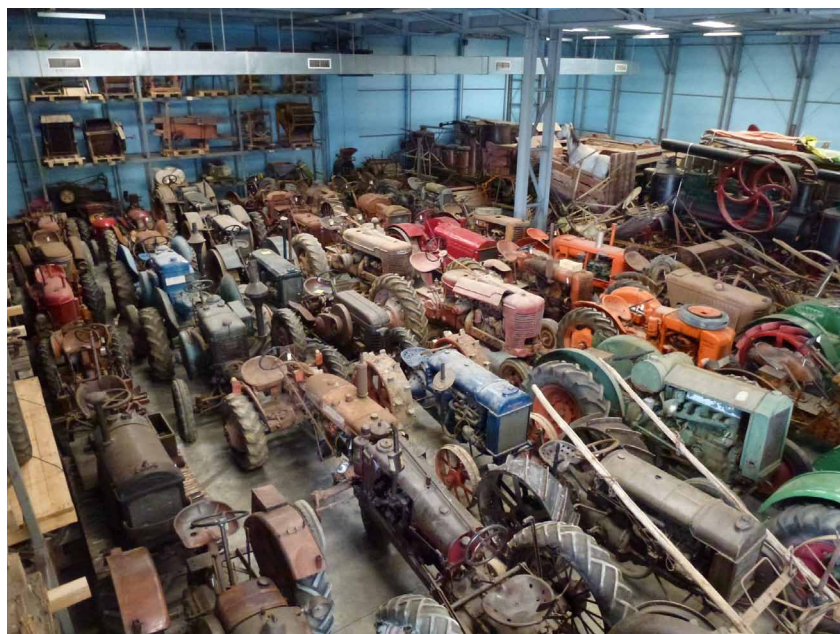
2011 : 2 600 numéros à l'inventaire

Juin 2013 : 6 500 numéros à l'inventaire

2014 : 8 000 numéros à l'inventaire

Les collections du Compa ont connu un accroissement régulier, depuis l'ouverture du musée en 1990, avec un afflux de collections en 2011 et 2012, provenant de deux musées de France ayant fermé leurs portes : le musée des Ruralies à Niort et Agropolis Museum à Montpellier. Elles se répartissent en trois grands pôles assez équilibrés.

Les outils, instruments et machines agricoles, témoins de la mécanisation et de la motorisation de l'agriculture entre 1820 et 1960, en constituent le noyau originel et emblématique. En effet, suite à la collecte organisée par le Sedima (Syndicat national des entreprises de distribution et de machinisme agricole) entre 1978 et 1985, les collections du Compa sont d'abord tournées vers le machinisme agricole.



© Le Compa

Le fonds « tracteur » (130 pièces) présente une relative exhaustivité avec beaucoup de modèles phares significatifs de l'histoire de la motorisation : les premiers tracteurs américains de 1910, ceux de la première guerre mondiale, en passant par ceux de l'entre-deux-guerres et du Plan Marshall. Les fonds consacrés aux thématiques du travail du sol (ensemble d'aires et de charrues de l'École de Grignon), du semis, de la plantation et de la fertilisation, de la moisson, de la récolte, du battage et de la fenaison, du transport, représentent également des ensembles complets.

La vie quotidienne et l'artisanat rural forment le second pôle. Ils racontent la France rurale des années 1870 à 1970, avec une multitude d'ustensiles relatifs à la cuisson et à la conservation des aliments, et d'outils de forge, de bourrellerie, de tonnellerie... À partir des années 1950, la modernisation des fermes et des villages et les changements de modes de vie condamnent radicalement l'ensemble de ces objets et les pratiques anciennes qui vont avec.

Enfin, un dernier pan des collections, autour des **représentations du monde paysan**, regroupe des œuvres d'art graphique (dessins, estampes, affiches, photographies), des jouets et maquettes, des plaques émaillées et autres objets publicitaires et des œuvres d'artistes contemporains. Ces pièces permettent de revenir sur les mutations des sociétés rurales aux 19e et 20e siècles.

Les affiches agricoles portent la signature de quelques grands noms : Rabier, Cappiello, Chéret... Le fonds d'art contemporain réunit, entre autres, des œuvres de Lilian Bourgeat, Jean-Luc Parant, Jacqueline Salmon, tandis que le fonds photographique provient en partie de commandes auprès d'artistes pour des expositions : Philippe Schlienger, Christian Malon, etc. Le fonds de modèles réduits, de maquettes et de jouets reproduisant machines, fort de presque 1000 pièces, permet d'aborder la dimension commerciale et promotionnelle du machinisme agricole.

Au total, le Compa bénéficie aujourd'hui de collections denses riches et variées, cohérentes autour des thématiques de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. Elles donnent au musée une nouvelle envergure nationale, voire internationale.

LA MEDIATION DE L'EXPOSITION

Les parcours pour les jeunes visiteurs

Un jeu-parcours intégré à l'exposition propose aux plus jeunes de mener une enquête, tout en découvrant les objets du musée, leur provenance et leur fonction.

Trois collectionneurs passionnés par le monde agricole sont entrés dans le musée à la nuit tombée pour admirer, loin du tumulte des visiteurs de la journée, les pièces de collection exposées dans « Le Roman d'un monde ». Surpris par le veilleur de nuit, ils ont pris la fuite et ont oublié d'effacer quelques traces de leur présence. Grâce aux objets marqués de ces indices, les enfants découvrent la passion de chaque collectionneur pour trouver, à la fin du parcours, le profil de ce trio prêt à tout pour découvrir le monde de l'agriculture.

Pour les plus jeunes, un parcours d'observation est proposé. Un carnet de curiosités, mis à disposition à l'accueil, permet aux enfants de 3 à 7 ans de s'attarder sur une sélection de machines et d'outils, d'affiches et de dessins et d'en découvrir tous les détails...



© Marion Ménard - le Compa

Les animations pour les scolaires

Cette exposition offre, par ses différentes approches, de nombreux thèmes de travail aux enseignants :

- les métiers oubliés
- les produits agricoles et leur transformation (blé, lait, riz...)
- les légendes d'ici et d'ailleurs
- les agricultures du monde
- l'image du paysan
- la collection

En lien avec ces thématiques, le service des publics propose des ateliers adaptés aux scolaires de tous niveaux (de la maternelle aux classes de BTS).

Les activités pour les accueils de loisirs

En dehors du temps scolaire, le service des publics organise pour les enfants des accueils de loisirs, petits et grands, des animations ludiques et récréatives adaptées, pour découvrir cette exposition.

Les visites pour les individuels

Le service des publics propose des visites guidées de l'exposition, les week-end et pendant les vacances scolaires. Pour les horaires, se renseigner à l'accueil.

Les visites pour les groupes

Pour les groupes constitués qui souhaitent une visite guidée, la réservation est conseillée auprès du service des publics.

Les rendez-vous autour de l'exposition

Dimanche 6 octobre à 11h / 15h et 17h

Des visites thématiques pour découvrir la nouvelle exposition temporaire du Compa.

Dimanche 24 novembre de 14h à 18h

Le Roman d'un Monde - Zoom sur... les collections

À 14h30 – Visites/rencontres avec des collectionneurs pour découvrir et partager leur passion.

À 16h – Conférence sur l'évolution des villages et des sociétés rurales aux 19e et 20e siècles en lien avec les objets présentés dans l'exposition, par Nadine Vivier, historienne.

Gratuit

Une invitation à livrer ses souvenirs, à laisser son témoignage

Lors de ces visites thématiques, moments d'échanges privilégiés, les visiteurs sont invités à livrer leurs souvenirs et leurs savoirs liés à ces objets : ces témoignages pourront ensuite être intégrés à l'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Compa - Conservatoire de l'agriculture
Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres
Tel : 02 37 84 15 00 – Fax : 02 37 36 55 58
Un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir

Horaires

Du mardi au vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 18h
Les week-ends et jours fériés : 10h - 19h
Fermé le lundi, le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

Parking gratuit

w

Tarifs

Adultes : 3,80 €
3ème âge, étudiants, enseignants : 3,00 €
Groupes : 3,00 €
Carte de fidélité : 1,50 €
6 - 18 ans : 1,50 €
Moins de 6 ans et scolaires : gratuit

Programme détaillé sur www.lecompa.fr
Photos disponibles pour la presse

Contact presse
Catherine Egasse 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@cg28.fr